

D. *Est-ce que le territoire est envahi ?*

— Non ; je vais au pays de la grève, je vais me battre contre des ouvriers.

D. *Est-ce que ces ouvriers t'ont fait du mal ?*

— Ils ne m'ont fait aucun mal ; mais ils ne veulent pas travailler.

D. *Pourquoi ne veulent-ils pas travailler ?*

— Parce que les patrons refusent de leur payer le salaire qu'ils avaient promis, et qu'ils ont chassé plusieurs de leurs camarades usés par l'âge, en leur volant les quelques sous mis de côté pour la vieillesse.

D. *Alors tu vas soutenir les ouvriers contre les patrons ?*

— Non, je vais soutenir les patrons contre les ouvriers, les voleurs contre les volés.

D. *Les ouvriers ont-ils des armes ?*

— Ils n'ont pas d'armes ; ils ne peuvent même pas se défendre. Ils se promènent avec leurs femmes et leurs enfants, et chantent des chansons pour tromper la faim, attendant paisiblement que les patrons veuillent bien leur rendre justice. Les soldats ont des sabres, des lances et des fusils perfectionnés.

D. *Les soldats sont donc des lâches ?*

— Les soldats sont des machines qui exécutent le règlement.

D. *Que font les soldats en temps de grève ?*

— Ils aident la gendarmerie et la police à persécuter les ouvriers ; ils vont chercher les grévistes dans leurs maisons, pour les ramener de force au travail ; ils les poursuivent dans les rues des villages et dans les champs ; ils les arrêtent sans motif et les livrent à des individus appelés juges, qui condamnent toujours les ouvriers.

D. *Que ferais-tu, soldat, si ton chef te commandait de tirer sur les grévistes ?*

— J'obéirais à mon chef.

D. *N'es-tu pas un travailleur comme eux ? Leurs maîtres ne sont-ils pas aussi les tiens ? Le gouvernement infâme, qui protège les vols de ces maîtres, n'est-il pas le même qui te fait subir la plus douloureuse servitude et qui, plus tard, lancera d'autres soldats contre toi pour te soumettre ou te tuer ?*

*Dans quelques jours tu seras libre ; libre... autant que peut l'être celui qui est condamné au travail pour toute la vie. Tu peineras durement pour gagner le pain de ta famille. Puis le maître rapace voudra diminuer ta part au profit de la sienne ; il t'aura fait trimer d'un bout de l'année à l'autre, en te promettant la moitié de la récolte, et ne t'en donnera que le tiers ou le quart, sûr d'être appuyé, si tu résistes, par les gendarmes et les tribunaux ; il aura fixé lui-même ton salaire, et refusera de le payer, trouvant que tu manges trop... Est-ce juste, soldat ?*

— Non, c'est une monstrueuse injustice.